

Lettre de D'Alembert à Catherine II, novembre 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catherine II, novembre 1764, 1764-11-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1321>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLes bontés multiples dont Votre Majesté Impériale...

RésuméRemerciements pour la médaille. Aurait de quoi faire deux nouveaux volumes [des Mélanges] mais craint la persécution. Réflexions sur le repos. Nourrir Chaumeix et les chenilles. N'a plus part à l'Enc. Règlements de l'académie [de Cath. II]. Ne rendra pas publiques les lettres [de Cath. II].

Date restituée[novembre 1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.57

Identifiant1824

NumPappas567

Présentation

Sous-titre567

Date1764-11-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Henry 1887a, p. 234-237

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Catherine II

Lieu de destination Moscou

Contexte géographique Moscou

Information générales

Langue Français

Source copie annotée par D'Al., d., 8 p.

Localisation du document Karlsruhe LBW, FA 5A Corr. 91, n° 24-25

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

24 Lettre de M. D'Alembert à l'impératrice
de Russie. Novembre 1764.

Madame,

Les bontés multipliées dont V. M.^{te} Imp.
M'honore, sont trop au-dessus de ma recon-
noissance, pour qu'elle puisse désormais
craindre mes remerciemens; je ne la fatiguerai
donc point par ces foibles marques de
sentimens dont je sais pénétrer la bonté;
mais sur elle craindre aussi mes justes
éloges, je ne puis qu'applaudir à l'idée et
à l'exécution de la belle médaille qu'elle a

Karlsruhe L BW

Daigne' m'envoyer. Rien de plus juste et de
mieux pensé que ce qu'elle me fait l'honneur
de me dire à ce sujet, sur l'obscurité trop
ordinaire de ces sortes de monuments; et
rien en même temps de plus clair, de plus
noble et de plus simple, que le sujet et
la légende qu'elle a imaginée. Un pareil
établissement étoit bien digne d'elle; et
j'ai vu le Roi de Prusse regretter beaucoup
de ce qu'il manquait encore à son état.

Je ne répondrai plus à tout ce que V.
M.^{te} Juy. veut bien me dire d'obligeant sur
mes ouvrages, qu'en sachant de moi
l'idée favorable qu'elle a conçue de moi.
J'aurois bien dans mon portefeuille de

de
un
v-
es
sur
et
varié.
et
coup
v.
et sur
v-
moi.
de

de quoi donner deux nouveaux volumes;
mais les matières délicates auxquelles
je touche, quoiqu'avec toute la réserve
et la précaution possible, me font crain-
dre de nouvelles persécutions. Je me
moquerois, comme V. M.^{te} Gung. m'exhorte,
des clameurs des Sots, si les sots ne
faisoient que crier, et si par malheur
un grand nombre d'entre eux n'avoient pas le
pouvoir humain. J'ai fait plus de la moitié
naturelle de ma carrière; ma santé affoiblie
par le travail et par des chagrins de toute
espèce, n'a pas besoin de nouvelles secousses;
cette terre que j'habite, et qui devrois seu-
lement m'offrir dans un petit nombre

D'offrir la seule consolation qui m'attache
à la France, et que je ne trouverois plus
ailleurs; voilà, Madame, ce qui m'a tenu
main-tenue; voilà ce qui m'empê-
chera peut-être de travailler à ce catéchis-
me de morale, qui pourroit néanmoins
être si utile. Nos Docteurs exigent, non seu-
lement qu'on ne les contredise pas, mais
qu'on parle absolument comme eux; et le
moyen d'être leur echo quand on ne veut
être ni hypocrite ni absurde? Si le genre
humain desire qu'on l'éclaire, s'il en a
besoin, pourquoi gâche-t-il tant d'argent
pour éteindre le flambeau qu'on peut lui
offrir! avec les meilleures intentions du
monde, il en faut revenir tôt ou tard à

25

ceci vera du bon la fontaine.

Le repos? Le repos? Trésor si précieux
 qu'on en fit autrefois le partage des rois:
 Voilà, Madame, l'adivise du sage,
 au moins quand il a le bonheur d'être
 un simple et obscur particulier; le roi
 malheureux attaché aux Souverains en de ne
 pouvoir prendre cette même devise; ils
 sont redoublés de leur repos à trop
 de malheureux pour les sacrifier à ce
 sentiment, d'ailleurs si naturel. Je connois
 les peines de V. M.^{te} Imp., je les ressens
 et j'en suis affligé; mais elle a trop de cou-
 rage pour ne pas braver également l'in-
 gratitude et la calomnie; son apologie

est consignée d'avance dans tout ce
qu'elle a déjà fait d'utile à son peuple, et
le sera de plus en plus dans tout ce qu'elle
se propose encore de faire pour eux.

Si votre M.^{le} Juss. donne du pain à
ce malheureux abraham chaumeix, célèbre
d'abord et aujourd'hui abandonné par
des protecteurs plus méprisables que
lui, elle ne lui imitera que mieux la provi-
dence, qui nourrit aussi les chenilles;
il est vrai, Madame, que ces chenilles,
physiques et morales, ces insectes inu-
tiles et malfaisants, forment un affreux
fâcheux argument contre ce meilleur des
mondes possibles; on prétend que le bon
S.^t francis refusa un jour un loup enra-

g^e, en lui faisant bien promettre d'en plus
manger de mouton; c'est à V. M.^e Imp. à
juger, si elle fera l'honneur à Abraham
Shaumois de le traiter comme ce loup. Il
est certain que malgré ses morsures, on
continue d'imprimer l'Encyclopédie, et
qu'elle paroitra en entier incessamment; mais
il est encore plus certain que je n'ai plus au-
cun part à cet ouvrage; les persécution qu'il
a souffertes d'une part, et d'autre les
mauvais procédés des libraires et de quel-
ques uns de mes collègues, m'en ont entiè-
rement dégoûté.

Quelque peu capable que je me sente
d'éclairer V. M.^e Imp. sur les réglemens
de son académie, je serai à ses ordres pour
les questions qu'elle voudra bien me faire

26
à ce sujet, mais je croie qu'en general il faut
traiter les gens de lettres et les artistes comme
les commercans, les encourager, les protéger,
et les laisser faire.

Ne craindre pour M^{ad}. que j'abuse
jamais de la bonté de V^{re} M^{te} en leur
rendant publique, quelques flatteuses
quelles soient pour moi, quelque utile qu'il
puisse être de les divulguer pour le bien de la
philosophie et de la lettre, elles seront bon-
nées à faire ma propre consolation, je res-
pecte sur cela son ordre Supérieur autant
que son auguste personne.

C'est dans ces sentimens et avec la plus
vive reconnaissance et l'admiration la plus
sincere que je serai toute ma vie. V^{re}